

Sébastien Albertelli, *Les services secrets du général de Gaulle. Le BCRA (1940-1944)*

Perrin, 2009, 600 pages

Dominique Guillemin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7068>

ISBN : 978-2-8218-0532-3

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Dominique Guillemin, « Sébastien Albertelli, *Les services secrets du général de Gaulle. Le BCRA (1940-1944)* », *Revue historique des armées* [En ligne], 260 | 2010, mis en ligne le 02 août 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7068>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue historique des armées

Sébastien Albertelli, Les services secrets du général de Gaulle. Le BCRA (1940-1944)

Perrin, 2009, 600 pages

Dominique Guillemin

- 1 Considéré ailleurs comme un champ d'études historiques à part entière, l'histoire du renseignement a longtemps été laissée en France aux seuls écrits journalistiques, avec le risque de se cantonner aux aspects spectaculaires ou anecdotiques auxquels ce thème peut prédisposer, ou d'écrire une histoire précaire en l'absence de sources sûres. Sur ce dernier point, l'ouvrage de Sébastien Albertelli, publication de sa thèse de doctorat, a bénéficié de l'ouverture récente des archives du BCRA (Bureau central de renseignement et d'action) par les Archives nationales et le Service historique de la Défense. Ces sources inédites, complétées par les fonds du SOE (*Special Operations Executive*) ou de l'OSS (*Office of Strategic Service*) appuient son propos sur une très solide documentation. Il présente une histoire complète des services spéciaux de la France libre et démontre non seulement que l'histoire du renseignement est un champ de travail ouvert, propice aux travaux rigoureusement argumentés, mais aussi qu'elle alimente des réflexions plus générales à la croisée des histoires militaire, politique ou administrative. *Les services secrets du général de Gaulle*, c'est d'abord l'histoire du BCRA et de ses figures marquantes, telles André Dewavrin (le colonel Passy) ou Pierre Brossolette. Officier de formation classique, le général de Gaulle était quant à lui peu sensible initialement à l'action secrète, mais il en comprit la nécessité surtout au vu du peu de moyens des FFL. Ce combat clandestin fut mené dans une double dimension politique et militaire correspondant au besoin d'affirmation de la France libre vis-à-vis des alliés, comme de sa légitimation par les Français occupés. La participation aux combats pour la Libération, objectif prioritaire dès le début, s'accompagna donc d'une constante volonté d'affirmer la souveraineté française à l'étranger et la légitimité gaulliste en France. Du simple point de vue de sa participation à l'effort de guerre, l'action du BCRA est consacrée par l'affirmation qu'il fut à l'origine de

80 % du renseignement nécessaire à la préparation du débarquement de Normandie, ce qui permit au colonel Passy d'en parler comme « *une des principales unités combattantes de la France Libre* ». Il ne s'est pourtant jamais lancé dans un véritable combat armé, laissant aux maquis la tentation de la lutte insurrectionnelle pour se concentrer effectivement sur la préparation du débarquement, notamment par la synthèse du renseignement et la coordination des actes de sabotages. Cette attitude de « jourjistes » – comme s'en moquaient ses détracteurs avides d'action – témoigne cependant du professionnalisme acquis par un service devenu le mieux informé sur la France occupée : le renseignement, les opérations spéciales et la lutte insurrectionnelle relèvent bien de formes distinctes d'actions de guerre qu'il convient de bien différencier. Après tout, le SOE britannique n'a pas non plus pris au sérieux la consigne de Churchill de « *mettre l'Europe à feu et à sang* ». Le rôle politique du BCRA suscita davantage la polémique au point que les plus antigauillistes bâtirent la légende noire du BCRA, instrument des coups tordus, par exemple lors de l'opposition entre de Gaulle et Giraud. Le monopole des renseignements venant de France ainsi qu'un minutieux système de fiches pouvait contribuer à faire naître un « État dans l'État » : une accusation récurrente portée à l'encontre des services spéciaux. En fait, le BCRA ne parvint jamais à faire pleinement accepter sa tutelle par les réseaux qu'il se donnait pour tâche de centraliser. Car, là encore, l'esprit de la Résistance s'accommodait mal d'une action disciplinée et centralisée : il s'agissait, pour beaucoup d'entre eux, non seulement de libérer la France, mais aussi de porter un programme de relève politique pas toujours en harmonie avec les consignes venues de Londres... Pour atténuer les suspicions, le BCRA passa en septembre 1943 sous le contrôle de l'autorité civile. Ainsi, la naissance improvisée du BCRA, son développement depuis le caractère d'amateurisme de ses débuts jusqu'à sa transformation en une redoutable administration spécialisée accompagnent l'histoire de la Résistance comme celle du mouvement gaulliste. Intermédiaires entre la France libre et la France occupée, les services spéciaux du général de Gaulle sont au cœur des aspects les moins connus de cette période troublée de notre histoire. L'ouvrage de M. Albertelli vient les éclairer sous l'angle nouveau de l'histoire du renseignement.